

HABEMUS

PAPAM



LABORATOIRE POISON 2

d' Adeline Rosenstein / Maison Ravage

Dossier de diffusion

Et si notre habitude à consommer de la déconstruction de récits héroïques, nous avait rendu nous-mêmes glissants, trop faciles à retourner, manquants de fermeté ou tout simplement de conscience ?

Chantier documentaire décliné en différents chapitres, LABORATOIRE POISON est un lieu d'observation où l'on joue à se demander quel visage, quel détail, quel effet sonore ou lumineux, quel moindre facteur exercerait une influence décisive sur notre désir d'intransigeance ou au contraire, sur notre disposition à exécuter un fait de trahison.

LABORATOIRE POISON 1 a été créé en janvier 2019 au Théâtre de la Balsamine à Bruxelles.

Les répétitions de LABORATOIRE POISON 2, chapitre consacré à la guerre de libération algérienne, ont eu lieu en juin 2020 aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles. La prochaine étape de travail qui aura lieu en avril 2021 au Théâtre Océan Nord à Bruxelles, permettra de prolonger la recherche sur l'année 1961 au Congo, en Belgique, en France et en Algérie.

LABORATOIRE POISON 3 - forme finale du Laboratoire Poison, sera créé au Théâtre Dijon-Bourgogne en mai 2021 et sera enrichi d'un chapitre sur le début des guerres coloniales portugaises en 1961 et des déconvenues du Che au Congo.

CHANTIER DOCUMENTAIRE EN CRÉATION

THÉÂTRE DES 13 VENTS - CDN DE MONTPELLIER
RÉSIDENCE LABO MOBILE - « L'ANNÉE 1961 »
> SORTIE DE RÉSIDENCE RÉSERVÉE AUX PROFESSIONNELS
SAM 23.01.21 À 16H
>>>> [renseignements en ligne](#)

THÉÂTRE Océan Nord - BRUXELLES
20.04 > 01.05.2021
>>>> [renseignements en ligne](#)

THÉÂTRE EN MAI - THÉÂTRE DIJON-BOURGOGNE
21.05 > 25.05.2021
FESTIVAL DE MARSEILLE
03 > 04.07.2021
HALLES DE SCHAERBEEK - BRUXELLES
11 > 15.10.2021

Laboratoire Poison 3



©AnnAhschAcl

Au départ, il y avait eu la lecture en 2015 de documents que m'a fait découvrir le sociologue Jean-Michel Chaumont, publiés en partie dans son dernier ouvrage *Survivre à tout prix ? Essai sur l'honneur, la résistance et le salut de nos âmes* (Paris, 2017) et qui font l'objet du spectacle LABORATOIRE POISON 1. Ces documents, rédigés par des résistants communistes belges après leur retour de camps de concentration, relatent leur expérience de détenus soumis à la torture et à l'injonction de la dénonciation. Le refus d'obéir de quelques-uns permettra d'arrêter la vague de trahisons en chaîne (« la razzia de juillet 1943 ») et au parti clandestin de se reconstruire. Après la guerre, une épuration partielle du parti s'organise, mais l'affaire est globalement tenue sous silence pour ne pas

nuire au prestige du parti. Et par conséquent, l'héroïsme de ceux qui ont refusé de collaborer le sera aussi. Pour certains acteurs, traîtres notoires ou héros dégoûtés, l'exil vers d'autres contrées géographiques (en Afrique) ou politiques (maoïsme) s'ensuivra : le Sud offre "une seconde chance" aux perdant.e.s de l'après-guerre.

LABORATOIRE POISON est un lieu d'observation, où l'on joue à se demander quel visage, quel détail, quel effet sonore ou lumineux, quel moindre facteur exercerait une influence décisive sur notre désir d'intransigeance ou au contraire sur notre disposition à excuser un fait de trahison.

Adeline Rosenstein

Approches esthétiques et formelles

Nous nous lançons dans une étude approfondie « des gestes » et de la « routine » de la répression à l'aide d'un langage chorégraphique qui tente de schématiser des situations documentées par le biais de scènes muettes sonorisées et commentées. En partant de la gestuelle développée dans LABORATOIRE POISON 1, nous mettons à l'épreuve ce langage au fil des autres chapitres en le confrontant à différents contextes de guerres de libérations.

Nous mettons au point, en présence d'historien.ne.s, de chercheur.se.s ou de témoins, des chorégraphies de schématisation afin de mener cette exploration théâtrale d'homonymes et « d'homogestes » politiques. Que veut dire un mot plongé dans une autre histoire, par exemple « Libération » ? Que veut dire un geste qui se retrouve là et là, par exemple les petits gestes du mouchard encadré de soldats ? Quelles invariances et quelles transformations ?

Cette exploration, nous pousse à « entrer en relation » avec des images produites pendant ou juste après les faits, par des cinéastes européen.ne.s de gauche, solidaires des indépendances. Leurs mésaventures en Afrique, leurs réflexions sur la part de création d'avant-garde et de propagande au service des mouvements représentés, sont aussi les nôtres. René Vautier, Chris Marker, Sarah Maldoror et d'autres nous ont ouvert la voie et nous défient.

Et quand le réel est trop théâtral, on fait quoi, on censure ?

La difficulté liée à la confiscation des récits héroïques par les états décolonisés rend très délicate la tentative de déconstruire, depuis l'Europe, l'image des mouvements de libération. A cela il faut ajouter une difficulté supplémentaire : la persistance des références esthétiques liées au passé colonial même dans la représentation de la décolonisation exige de

déployer des stratégies dramaturgiques particulières pour en sortir et critiquer toutes les évidences :

« Souris. Pas exotique, pas terroriste » répète la poétesse américano-palestinienne Rafeef Ziyadah dans « We teach life, Sir » 2011. L'exotisme et le terrorisme sont deux réserves à clichés dans lesquelles le théâtre puise trop souvent ses costumes, ses idées de mise en scène.

Mais la théâtralité des documents de l'époque recouvre aussi une part de réel : pour clamer leur amour, allégeance, fidélité, en pleine guerre civile, sous la menace de représailles, les acteurs historiques ont souvent recours au spectacle, ce « théâtre de la révolution » comme ironisait Heiner Müller.

Dès lors, il nous apparaît plus judicieux de critiquer nos scènes sur scène, par exemple en partageant l'envie de « censurer » ce qu'on découvre dans les archives ou dans les témoignages ou plutôt de raboter ce qui nous embarrasse d'un point de vue esthétique ou moral, l'envie de calmer une théâtralité de mauvais goût et d'en examiner les raisons. Comment résiste-t-on à la tentation de censurer ce qu'on était venu défendre ? C'est est une autre question-poison ; comment au contraire affirmer ses partis-pris de traducteurs (traduction = trahison).

Il nous importe de partager nos dilemmes éthiques sans dissimuler que notre recherche du moins mauvais compromis possible est passablement comique. Ce compromis, il se situe entre honnêteté intellectuelle et lisibilité théâtrale et s'accompagne nécessairement d'humour et d'autodérision.

Adeline Rosenstein

Laboratoire poison 2 / chapitre Algérie

Nombre d'anciens résistants français, combattants de la liberté, ont érigé des camps et torturé des innocents en Algérie. Et si le racisme de gauche concernait le théâtre ? Comment s'y prend-on pour représenter le nationalisme, les héros et héroïnes des luttes anti-impérialistes au théâtre, après leur détournement ou leur utilisation ad nauseam par différents régimes autoritaires au XXème siècle ? Va-t-on ou non évoquer leurs déchirements ? Ces questions sont formulées à travers des documents sur la guerre de libération algérienne dans lesquelles le soupçon de trahison ou la fabrication de traîtres sont mis en scène.

Laboratoire poison 2# / chapitre Algérie & Congo

Nous partons à la rencontre d'autres figures des luttes de libération nationale sur le continent africain, notamment à travers les figures de Abane, Fanon, Lumumba, Ben Barka, Amilcar Cabral en passant par le Che.

Comment les puissances coloniales ont-elles manipulé voire empoisonné les processus d'indépendance en participant voire en orchestrant la liquidation des leaders des jeunes Etats indépendants ? Comment des combattants d'autres continents, venus prêter main forte à ces luttes pour les indépendances, se retrouvent incapables d'adapter leurs schémas révolutionnaires aux spécificités des combats anti-coloniaux ? Quelles images les uns et les autres vont-ils fabriquer de ces événements ? Et nous, sommes-nous otages des mouvements de libération que nous documentons ?

Laboratoire poison 3 / chapitre chute de l'Estado novo portugais

La forme finale de LABORATOIRE POISON intègre une recherche sur l'Empire Portugais qui fait face, à partir de 1961, aux premiers mouvements de libération nationale en Guinée-Bissau, au Cap-Vert, en Angola puis au Mozambique.

Avec l'étude de la chute de l'Empire Portugais se rejoue en simultané les trois précédents chapitres de Laboratoire Poison :

1. Dans leur métropole, la persécution des militants communistes anti-impérialistes et leur exil dans les pays de l'Europe occidentale du Nord où se posera pour eux la question de la participation aux grands mouvements sociaux de la 2e moitié des années 60.
2. Dans les colonies en guerre, le « cancer de la trahison » (Amilcar Cabral) au sein des mouvements d'indépendance en lutte contre la puissance coloniale et ses alliés mais aussi contre ses propres déchirements.
3. Les documents visuels produits par les cinéastes européens engagés aux côtés des travailleurs dans les métropoles et des guerillas dans les territoires en guerre. Ainsi la représentation de ces multiples traversées de la Méditerranée et des accusations de trahison qui vont avec, prend une dimension kaléidoscopique, ce qui constitue une gageure formelle mais aussi un hommage aux exilés.

Les « labos mobiles » élaborés en équipe réduite (Adeline Rosenstein et 5 comédiens) avec des historiens et des témoins ont lieu également hors les murs (Foyer pour mineurs non-accompagnés, squats, maison du peuple Marseille) depuis 2018 et parfois devant un public de théâtre (Festival de Marseille 2019, Festival de théâtre de rue, Aurillac 2019, Laboratoires d'Aubervilliers janvier 2020, et prochainement au Théâtre des 13 vents, Montpellier, en janvier 2021). Au cœur du dispositif d'écriture du spectacle, ils permettent de présenter et de confronter la recherche documentaire à des publics spécifiques, de recueillir et d'intégrer leurs réactions à nos tentatives de représenter des situations qu'ils ont vécues.



ÉQUIPE

Avec Aminata Abdoulaye Hama, Marie Alié, Marie Devroux, Salim Djaferi, Titouan Quittot, Thomas Durcudoy, Rémi Faure, Anna Raïsson, Adeline Rosenstein, Michael Disanka, Christiana Tabaro, Habib Ben Tanfous

Conception, écriture, mise en scène Adeline Rosenstein

Assistanat à la mise en scène Marie Devroux

Direction technique Jean-François Philips

Composition sonore Andrea Neumann & Brice Agnès

Espace & costumes Yvonne Harder

Lumières Arié van Égmond

Regards scientifiques Saphia Arezki, Denis Leroux

Coordination de production Hanna El Fakir

Développement et diffusion Habemus Papam - Cora-Line Lefèvre et Julien Sigard

Photographies Annah Schaeffer

Une production des Halles de Schaerbeek et Théâtre Dijon Bourgogne - Centre Dramatique National

Producteur délégué : Halles de Schaerbeek

Coproducteurs : Maison Ravage, Festival de Marseille, Théâtre Océan Nord (Bruxelles), Festival Sens Interdits (Lyon), Les Laboratoires d'Aubervilliers, La Balsamine (Bruxelles), Little Big Horn

En coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod

Avec le soutien de Taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles -Service du Théâtre

Adeline Rosenstein

Metteuse en scène, comédienne et autrice, Adeline Rosenstein (1971) est originaire de Genève et de nationalité allemande. Après avoir suivi une formation de clown auprès de Pierre Dubey à Genève tout en étudiant en parallèle l'histoire des religions et la sociologie, elle a obtenu en 1995 un diplôme de comédienne puis un diplôme de mise en scène Bat-HfS-Ernst Busch à Berlin en 2002 où elle a vécu 12 ans. Après de longs séjours à Buenos Aires et à Bruxelles, à l'occasion de la co-écriture avec le sociologue belge Jean-Michel Chaumont d'une comédie (« Les Experts » 2006- 2008), elle s'installe définitivement en Belgique où elle travaille depuis 2008 comme dramaturge, traductrice de l'allemand, comédienne, metteuse en scène, active également dans des associations de son quartier à Schaerbeek. C'est au Théâtre Océan Nord et au Théâtre La Balsamine qu'elle crée les 6 épisodes de la série « dégris-ravage, projet documentaire sur la question de Palestine » qui obtient les prix de la critique 2014 et prix SACD 2016 catégorie « découvertes ». Sa performance « Les Flasques » présentée au Festival Actoral (2016) et au CDN de Montpellier, se penchait sur les nouvelles pédagogies numériques et le revenu de base universel.

Entre 2016 et 2021, avec certain.e.s artistes de Dégris-Ravage et les jeunes comédien.ne.s sorti.e.s de l'ESACT elle mène la trilogie du Laboratoire Poison. En 2019 elle écrit « Détester tout le monde », une comédie pour jeune public d'après l'Orestie, pour la compagnie de Thibaut Wenger ainsi que le texte « Les Hostilités » pour Léa Drouet.

« Face à la description d'un événement historique méconnu, le théâtre militant est son propre ennemi. Les points d'exclamations n'aident pas à comprendre, les index pointés non plus. Démêler puis refaire le nœud de « ce qui a bien pu se passer pour qu'on en arrive là » exige de la patience. Dans le cas du conflit israélo-palestinien, le nœud est gros de plus de cent ans. Dans le cas de la colonisation portugaise, 500 ans. Il faut à chaque étape du travail, débusquer les termes qui agacent, qui découragent, qui tendent au lieu de délier. »

Au cœur de son travail il y a le souci de la traduction scénique de problèmes historiographiques : comment rendre lisible la complexité par le théâtre, ses raccourcis et ses clichés ?



©AnnahSchaeffer

La compagnie Maison Ravage

Artistique

Adeline Rosenstein

+32 488 77 80 47

aldonzarossinante@yahoo.fr

Production

Hanna El Fakir

production.laboratoirepoison@gmail.com

Habemus papam

Développement/diffusion

diffusion@habemuspapam.be

Cora-Line Lefèvre

+32 473 53 18 23

Julien Sigard

+32 498 43 95 93



HABEMUS PAPAM

Développement, production,
diffusion de projets artistiques / Bruxelles
Cora-Line Lefèvre et Julien Sigard

+32 473 53 18 23

+32 498 43 95 98

www.habemuspapam.be